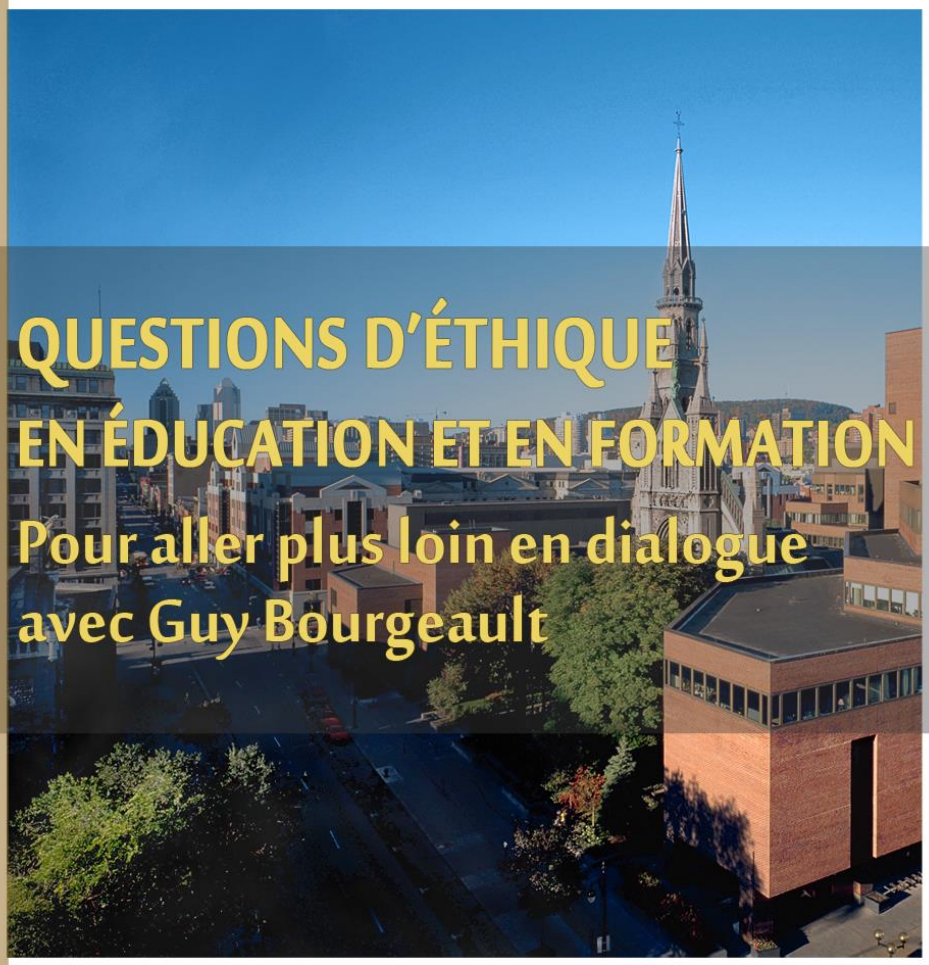
Xe Colloque annuel du GRÉÉ

Groupe de recherche sur l'éthique en éducation et en formation



QUESTIONS D'ÉTHIQUE EN ÉDUCATION ET EN FORMATION

Pour aller plus loin en dialogue avec Guy Bourgeault

Photo UQAM

24-25 mai 2018

Pavillon Athanase-David, D-R200

UQÀM | Université du Québec à Montréal

Information et inscription

gree.uqam.ca

Conférencier d'ouverture
Guy Bourgeault

Institutions représentées
Université du Québec à Montréal
Université de Montréal
Université Laval
Université de Sherbrooke
Université d'Ottawa
Université du Québec en Outaouais
Centre Justice et Foi
Institut de coopération pour l'éducation des adultes
CHU Sainte-Justine

Comité scientifique
Nancy Bouchard (UQAM, GREE)
Marina Schwimmer (UQAM, GREE)
Marie-France Daniel (Université de Montréal, GREE)
Mathieu Gagnon (Université de Sherbrooke, GREE)
Lyse Langlois (Université Laval, IDÉA)

Collaborateurs
Madeleine Tchimou (UQAM, GREE)
Denis Jeffrey (Université Laval, CRIFPE-Laval)

Comité organisateur GREE
Nancy Bouchard
Marina Schwimmer
Nicolas Haeck
Maxime Plante
Raymonde Venditti
Philippe Gauvin

***

Cet événement est financé par

Social Sciences and Humanities Research Council of Canada
Conseil de recherches en sciences humaines du Canada
Canada
UQÀM
CRIFPE
Université Laval
Institut d'éthique appliquée
COOP UQÀM
UQÀM | Sciences de l'éducation
UQÀM | Sciences humaines

Le Groupe de recherche sur l'éthique en éducation et en formation

Le Groupe de recherche sur l'éthique en éducation et en formation (GREE) est un regroupement de chercheur(e)s du Québec et de l'international s'intéressant aux rapports entre l'éthique, l'éducation et la formation à partir de différentes disciplines − dont la philosophie, la psychologie, la sociologie, le travail social et les sciences de l'éducation. Les travaux et activités des chercheur(e)s de l'équipe s'ouvrent à différents milieux et contextes, au-delà de l'éducation scolaire et de l'enseignement supérieur.

Depuis sa création en 2007, le GREE est dirigé par Nancy Bouchard, professeure titulaire à la Faculté des sciences humaines de l'UQAM. Le groupe est officiellement lancé en 2009 à l'occasion d'un premier colloque annuel sous la présidence d'honneur de la professeure Anita Caron. Aujourd'hui, le GREE compte dix-sept professeur(e)s-chercheur(e)s provenant de sept universités du Québec (UQAM, UQTR, UQO, UdeM, U. Sherbrooke, U. McGill et U. Concordia) ainsi que douze chercheur(e)s d'universités africaines et européennes.

Regroupement de recherche reconnu par la Faculté des sciences humaines de l'UQAM, le GREE se concentre sur l'éthique en éducation et en formation, et les enjeux éthiques, politiques et sociaux de l'éducation et de la formation. Par sa programmation scientifique, il vise à développer et à promouvoir l'avancement théorique, méthodologique et pratique de l'éthique en éducation et en formation. Il compte parmi ses thèmes privilégiés la pensée critique, le dialogue, le vivre-ensemble et la diversité. Depuis sa création, il est engagé dans la recherche et la diffusion de la recherche, ainsi que dans le transfert des connaissances auprès des acteurs et responsables œuvrant dans le domaine de l'éducation et de la formation qui s'intéressent à la dimension éthique dans leur milieu de pratique.

Le GREE est structuré autour de trois axes spécifiques regroupant différents projets de recherche :

Axe 1. Fondements, conceptions, modèles et approches théoriques de l'éthique, de la pensée critique, du vivre-ensemble et de la diversité en éducation et en formation;
Axe 2. Programmes, pratiques, approches pédagogiques, conceptions des acteurs et processus développementaux de l'éducation et de la formation à l'éthique, à la pensée critique et au vivre-ensemble dans la diversité;
Axe 3. Enjeux éthiques, politiques et sociaux de l'éducation et de la formation.

La revue savante *Éthique en éducation et en formation – Les Dossiers du GREE*

« Dans un monde édifié non plus sur des impératifs dogmatiques, mais sur la discussion éclairée, la remise en question et la problématisation, comment éduquer sans instrumentaliser? Instruire sans prescrire? Voilà des défis complexes auxquels doivent faire face les éducateurs modernes. C'est pour interroger les rapports qui unissent l'éducation, la formation et l'éthique qu'a été fondée en 2012 la revue *Éthique en éducation et en formation*. Émanant du GREE de l'UQAM, elle demeure l'unique revue savante en français dans son domaine. Révisée par les pairs et multidisciplinaire, elle fait appel à la philosophie, la politique, l'éthique, le droit et la pédagogie pour couvrir les enjeux qui rassemblent les sphères théoriques, scientifiques, pratiques et politiques de l'enseignement » (*Érudit*, Le mois en revues, février 2018). Découvrez tous les numéros sur gree.uqam.ca et, depuis 2017, sur erudit.org.

Bienvenue au X^{e} colloque annuel du Groupe de recherche sur l'éthique en éducation et en formation

Questions d'éthique en éducation et en formation

Pour aller plus loin en dialogue avec Guy Bourgeault

Les 24 et 25 mai 2018
Université du Québec à Montréal
Salle de la Reconnaissance (D-R200) du Pavillon Athanase-David
1430, rue Saint-Denis, Montréal

Le champ de l'éthique en éducation et en formation est relativement nouveau et se développe plus vigoureusement au Québec depuis une vingtaine d'années. L'une de ses figures phares est sans nul doute Guy Bourgeault : depuis 60 ans, il appelle dans ses écrits à la réflexion perpétuelle sur les rapports entre l'éthique et l'éducation/formation. Refusant souvent de conclure, bon nombre de ses textes se terminent plutôt sur des questions qui sont autant d'invitations au dialogue et à l'approfondissement. Ce colloque se propose d'en examiner les enjeux.

Discipline philosophique, l'éthique se veut un travail d'énonciation, de réflexion et de délibération autour des normes et des valeurs balisant l'agir humain, et ce, dans un contexte où la recherche de fondements moraux universels est impossible. Contre une vision arrêtée de l'éducation et de la formation, ce colloque se place sous l'égide du perpétuel questionnement. L'incertitude est en effet « source d'un élan qui place l'humanité et son avenir, en chaque personne comme en chaque société, sous le signe de l'ouverture, de l'accueil des renouvellements » (Bourgeault, 1999).

Dans cette perspective, nous aborderons six questions principales qui se dégagent des écrits de G. Bourgeault, questions qui feront l'objet de présentations critiques et de discussions entre les chercheurs et avec l'auditoire : 1) Éduquer, former : pourquoi et sur quelles bases ou raisons communes? 2) Libérer l'acte d'apprendre : quelle éthique de l'accompagnement pour l'éducation tout au long de la vie? 3) Éthique professionnelle et formation : des éthiciens professionnels ou des professionnels éthiques? 4) Éthique appliquée : comment la définir? Pourquoi et comment s'y forme-t-on? 5) Justice sociale et vivre-ensemble : quelle éducation? Pour quelle Cité? 6) Posture de l'incertitude et imposture des certitudes : quelles voies ouvertes pour l'éthique en éducation et en formation?

Inscription en ligne sur gree.grenadine.uqam.ca
Tarifs avant le 24 avril 2018 : 40 $ +tx (général), 20 $+ tx (étudiant)
Dîners et cocktail dînatoire inclus
Information sur gree.uqam.ca
Places limitées

Conférence d'ouverture

Guy Bourgeault

Une constante interaction entre l'éthique et l'éducation : retour sur 60 années d'une trajectoire sociale, professionnelle et personnelle

À travers le temps et dans la diversité des sociétés et des cultures, l'éthique et l'éducation ont été et sont encore aujourd'hui étroitement liées dans la constante dynamique d'une interaction plurielle. C'est là l'intuition qui, au cœur du GREE depuis sa création jusqu'à aujourd'hui, sous-tend les travaux réalisés dans son cadre.

Un retour sur les 60 dernières années de cette dynamique interactive dans un parcours professionnel, mais aussi dans celui de la société québécoise et à l'échelle mondiale, tentera d'ouvrir quelques horizons de recherche et d'action, pour aujourd'hui et pour demain — plus spécialement celui d'une éducation marquée par une éthique du rapport à l'altérité dans sa foisonnante diversité et dans la permanence partout des inégalités, par une éthique de la reconnaissance et de la paix à travers et par-delà la permanence aussi des conflits et des guerres.

Professeur à l'Université de Montréal depuis 1969, Guy Bourgeault y a enseigné et dirigé recherches et séminaires en éthique — plus spécifiquement en bioéthique et sur des enjeux d'éthique de société touchant l'école à tous ses niveaux et les politiques la concernant, ainsi que sur l'éthique professionnelle des enseignant(e)s. Il a aussi été, de 1977 à 1985, doyen de la Faculté d'éducation permanente. Membre de divers groupes de recherche au fil des ans, il a publié plusieurs livres et articles, notamment Éloge de l'incertitude *(Bellarmin, 1999),* Éthiques : dit, non-dit, contredit, interdit *(PUQ, 2004), en plus de contribuer à divers ouvrages collectifs (de la collection « La vie dans la classe » aux PUL), sa plus récente contribution étant un plaidoyer pour une école publique dans* Sauvons la justice : 39 propositions pour agir *(Del Busso, 2017).*

***

Sommaire de la programmation

Jeudi 24 mai 2018

8h30 Accueil

9h15 Mot de bienvenue. Allocution d'ouverture - Monique Brodeur, doyenne, Faculté des sciences de l'éducation (UQAM)

9h30 Présentation du colloque - Nancy Bouchard (UQAM)

9h45 **Conférence d'ouverture -** *Une constante interaction entre l'éthique et l'éducation : retour sur 60 années d'une trajectoire sociale, professionnelle et personnelle.* Avec Guy Bourgeault (U. de Montréal). Animation : Linda Pietrantonio (U. Ottawa)

10h45 Pause

Tables de discussion « Des raisons communes d'éduquer et former tout au long de la vie »

11h *Éduquer, former : pourquoi ou sur quelles bases ou « raisons communes »? Pourquoi et en vue de quoi?* Avec Christiane Gohier (UQAM), Maurice Tardif (U. de Montréal) et Denis Jeffrey (U. Laval). Animation : Mathieu Gagnon (U. Sherbrooke)

12h30 Dîner sur place et présentations par affiche

13h45 *Libérer l'acte d'apprendre : quelle éthique de l'accompagnement pour l'éducation tout au long de la vie?* Avec Gaston Pineau (UQAM), Claudie Solar (U. de Montréal), Brigitte Voyer (UQAM), Daniel Baril (ICÉA). Animation : Paul Bélanger (UQAM)

15h45 Pause

Tables de discussion « Éthique appliquée et éthique professionnelle »

16h *Éthique professionnelle et formation : des éthiciens professionnels ou des professionnels éthiques?* Avec Raymond Massé (U. Laval), Josée Grenier (UQO) et Annie Janvier (CHU Ste-Justine).
Animation : Mathieu Gagnon (U. Sherbrooke)

17h45 **Lancement et cocktail dînatoire.** G. Bourgeault, *Éloge de l'incertitude*, 2e éd., Fides, 2018. *Éthique en éducation et en formation*, 3 et 4. Présidence - Josée Lafond, doyenne, Faculté des sciences humaines (UQAM)

Vendredi 25 mai 2018

9h Retrouvailles

9h30 *L'éthique appliquée : comment la définir? Et pourquoi et comment s'y forme-t-on?* Avec Lyse Langlois (U. Laval), Georges A. Legault (U. de Sherbrooke) et André Lacroix (U. de Sherbrooke). Animation : Mathieu Gagnon (U. Sherbrooke)

11h Pause

Tables de discussion « L'École, lieu de l'éthique »

11h15 *Justice sociale et vivre-ensemble : quelle éducation? Pour quelle Cité ?* Avec Nicole Carignan (UQAM) et Claude Lessard (U. de Montréal). Répondantes : Élisabeth Garant (Centre Justice et Foi) et Violaine Lemay (U. de Montréal)

12h45 Dîner sur place

14h *Posture de l'incertitude et imposture des certitudes : quelles voies ouvertes pour l'éthique en éducation et en formation?* Avec Marina Schwimmer (UQAM), Marie-France Daniel (U. de Montréal), Luc Bégin (U. Laval) et Georges Leroux (UQAM). Animation : Mathieu Gagnon (U. Sherbrooke)

16h Allocution de clôture - Guy Rocher, U. de Montréal

16h15 **Cérémonie de remise du doctorat honorifique à Guy Bourgeault.** Salle Jacques-Hétu (F-3080, pavillon de Musique, UQAM)

Présentation du colloque

Alors que l'éthique était une question marginale en éducation pendant la plus grande partie de son histoire, il est possible d'observer à partir des années 1980, un nouvel intérêt marqué pour ces questions. En anglais, la publication de *Teaching as a Moral Craft* (1984) par Allan Tom et de *The Ethics of Teaching* (1985) par Strike et Soltis marquent un tournant important en ce sens. À cette époque, et sous la pression des valeurs néolibérales montantes, l'enseignement est de plus en plus conçu comme une science, voire une technique appliquée de transmission des connaissances. En réaction, la crainte majeure de Tom (1984), par exemple, était que la nouvelle conception dominante obscurcisse les enjeux moraux et éthiques fondamentaux qui se trouvent au cœur de l'action éducative : la transmission de valeurs et d'idéaux sociaux. Dans un contexte où l'État américain était de plus en plus préoccupé par la formation de véritables enseignants « professionnels », capables d'améliorer la qualité du système scolaire, Strike et Soltis (1985) avaient quant à eux le souci du développement d'une éthique proprement professionnelle pour les enseignants.

Dans la foulée de ces évolutions, la recherche en éthique a connu une progression importante dans la majorité des pays anglo-saxons ainsi qu'au Québec (un précurseur dans le monde francophone). Ici, comme ailleurs, la recherche a connu des développements divers et les enjeux étudiés se sont multipliés : éthique professionnelle des enseignants, éthique du pluralisme, éthique et éducation citoyenne, éthique et justice sociale, éthique du care (ou de la sollicitude), etc. Une grande figure de ce développement au Québec est sans conteste Guy Bourgeault, pionnier dans le domaine des rapports entre l'éthique et l'éducation, dans le domaine de la recherche et la formation universitaire en éducation au Québec et dans le domaine de l'éducation permanente, ici et à l'international (notamment l'UNESCO). Ce colloque vise donc à faire un bilan et proposer des pistes de recherche pour l'avenir de la recherche en éthique de l'éducation au Québec en prenant comme point d'ancrage l'une de ses figures de proue, Guy Bourgeault, et en mettant son œuvre en dialogue avec certains des plus importants chercheurs québécois du domaine.

Plusieurs axes d'interrogation seront abordés durant le colloque. L'un de ces axes concerne l'éducation tout au long de la vie (Boutinet et al., 2007; Bélanger, 1994; Solar, 2013; Voyer, 2014; Baril, 2017; Pineau, 2013), un thème qui renvoie au fondement même de l'éthique en éducation et en formation dans la mesure où il prend racine dans les prémisses fondamentales selon lesquelles l'éducation n'a pas de finalité autre qu'elle-même et n'a pas de fin, c'est-à-dire qu'elle dure toujours : l'homme n'a jamais fini d'apprendre (Reboul, 1973). Il renvoie aussi à la grande question des finalités mêmes de l'éducation et de la formation et du rôle moral/éthique de l'éducateur (Tom, 1984; Gohier, 2002; Bourgeault, 2003), du formateur (Massé, 2003). Cet axe se distingue fortement d'un autre axe qui constitue, à l'heure actuelle, une question centrale en éthique de l'éducation et qui concerne l'éthique professionnelle des enseignants (Strike & Soltis; Campbell, 2011; Desaulniers et Jutras, 2006; Jeffrey, 2013) et le leadership éthique en éducation (Langlois et *al.*, 2014), qui s'insèrent dans le champ plus général de l'éthique appliquée (Legault, 2006). L'éthique professionnelle, plus proche du droit, interroge les responsabilités (normes et obligations) qui devraient ou non réguler le travail et le développement de la capacité de délibération éthique des enseignants, ce qui touche donc aussi aux exigences de formation à l'éthique professionnelle des enseignants (Maxwell et Schwimmer 2016).

L'éthique professionnelle doit aussi être distinguée de ce grand champ de recherche qui interroge le rôle de l'école dans la promotion du développement du jugement moral (Lacroix, 2010) de la pensée critique (Daniel, 2016; Grenier et Chenard, 2013), du sens de la dignité humaine (Bouchard, 2017), de la justice sociale et de l'égalité des chances en éducation, un champ qui déborde cette fois largement celui de la philosophie éthique pour inclure la sociologie et le droit pour réfléchir aux normes et processus qui sous-tendent les visées de démocratisation scolaire qui sont au cœur du projet scolaire moderne (Gutmann, 1987; Lessard et Tardif, 1996; Rocher, 2004). Parallèlement à ces axes centraux de la réflexion éthique en éducation, il importe de souligner d'autres thématiques contemporaines importantes, notamment l'éducation au pluralisme qui devient un enjeu de plus en plus fondamental au sein de nos démocraties libérales où la diversité ethnoculturelle est toujours en croissance (Leroux, 2016; Bégin, 2016; Carignan et *al.*, 2015).

Questions d'éthique en éducation et en formation : une invitation au dialogue
Nancy Bouchard, Université du Québec à Montréal

Ce colloque sur l'éthique en éducation et en formation est placé sous le signe de l'interrogation. Ce faisant, contre une vision arrêtée de l'éducation et de la formation, le choix est celui de la pérennité du questionnement, de la problématisation, de l'incertitude bourgeaultienne – une « condition de notre vie », « source d'un élan qui place l'humanité et son avenir, en chaque personne comme en chaque société, sous le signe de l'ouverture, de l'accueil des renouvellements » (Bourgeault, 1999, p. 13 et 12). Un élan dont nous aurions tort de nous passer car si l'institution tend à le faire en s'accommodant « mieux de la conformité passive de la morale qu'avec l'éthique », « elle a besoin du sujet et de sa liberté, de son audace, sans quoi elle est condamnée à une mortelle sclérose » (p. 118 et 119). S'inscrivant dans cette perspective d'une perpétuelle quête, « au-delà des certitudes », ce colloque sera l'occasion de soulever des questions d'éthique en éducation et en formation pour ouvrir au dialogue et au renouvellement… sans conclure, en laissant les voies ouvertes.

Nancy Bouchard, Ph. D. en éducation morale, est professeure titulaire et directrice du GREE à l'Université du Québec à Montréal. Elle s'intéresse aux fondements et aux pratiques de l'éducation éthique et à l'éthique en éducation et en formation ainsi qu'à l'éthique communicationnelle par des approches substantielles et procédurales. Ses travaux en cours portent sur le développement d'un modèle d'analyse en sept composantes éthiques et l'éducation éthique dans les programmes de régions de la Francophonie et dans les politiques du Conseil de l'Europe et de l'UNESCO (CRSH 2017-2022). Ses recherches mènent à l'étude de thématiques relatives à l'éthique en éducation telles que : la dignité humaine, le vivre-ensemble, la diversité, la personne, l'altérité, la Cité et la culture, notamment, la culture religieuse. Elle dirige la revue Éthique en éducation et en formation*, revue qu'elle a fondée en 2012. Elle a publié six ouvrages aux Presses de l'Université du Québec et plus de quatre-vingt articles.*

***

Tables de discussion
« Des raisons communes d'éduquer et former tout au long de la vie »

Question 1. Éduquer, former : pourquoi et sur quelles bases ou « raisons communes »? Pourquoi et en vue de quoi? Avec Christiane Gohier, Maurice Tardif et Denis Jeffrey

Narcissisme, intégrisme et relativisme : quelles finalités pour l'éducation ?
Christiane Gohier, Université du Québec à Montréal

Les finalités éducatives ne sauraient être pensées sans faire référence au contexte socio-politico-économique dans lequel elles s'enracinent. De nombreux auteurs, dont Honneth, Lipovetsky, Chomsky et Laval dénoncent le caractère inégalitaire des sociétés contemporaines caractérisées par l'individualisme et le consumérisme dans un univers dominé par une économie de marché globalisée. Il faut ajouter à ce portrait la montée des intégrismes, du radicalisme et des violences qui lui sont associées. Les avancées technologiques, si elles ont contribué à la diffusion des informations, ont du même coup engendré une prolifération qui se traduit par la fragmentation des savoirs sans se soucier de leur exactitude. On verra dans ce contexte quels peuvent être les fondements et les finalités de l'éducation, quels sont les instances ou acteurs sociaux qui peuvent en convenir et quelle personne cette éducation devrait former.

Christiane Gohier est professeure associée au Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante-Université du Québec (CRIFPE-UQ) à l'Université du Québec à Montréal. Docteure en philosophie, ses travaux portent sur l'éthique en éducation, la construction de l'identité professionnelle des enseignants, les fondements de l'éducation et les finalités de l'éducation. Elle a publié des ouvrages collectifs, notamment Les finalités de l'éducation *(PUL, 2002), avec Suzanne Laurin* Entre culture, compétence et contenu : la formation fondamentale, un espace à redéfinir *(Logiques, 2001), avec Michel Fabre* Les valeurs éducatives au risque du néolibéralisme *(PURH, 2015) et avec France Jutras et Luc Desautels* L'éthique professionnelle en enseignement supérieur. Orientations et cas typiques *(PUL, 2017), de même que plusieurs articles sur les finalités et les fondements de l'éducation ainsi que sur l'éthique et les valeurs à privilégier en éducation.*

Éduquer, former : pourquoi ou sur quelles bases ou « raisons communes » ? Pourquoi et en vue de quoi?
Maurice Tardif, Université de Montréal

En se basant sur nos propres recherches sociologiques et historiques sur le personnel scolaire, notamment le personnel enseignant, cette communication propose d'entamer un dialogue critique avec les travaux de Guy Bourgeault traitant de l'articulation complexe entre l'éthique et de l'éducation. Bourgeault met en lumière l'existence de ce qu'il appelle l'inflation des discours éthiques ainsi que des dispositifs et mécanismes de contrôle éthique dans les grandes organisations de service public. Son analyse cible particulièrement le système de santé, pris comme cas de figure, marqué par la gouvernance des experts (notamment les médecins), la multiplication des instances et des comités d'éthique et la bureaucratisation de l'éthique. Or, nous pensons que le système scolaire, plus particulièrement celui de l'école obligatoire, ne correspond pas à ce cas de figure. En effet, à notre connaissance, les enseignants ne sont pas reconnus comme des experts et leur groupe professionnel n'est pas régi par une éthique formelle (déontologie) ; de plus, on n'y observe pas, apparemment, d'inflation des discours éthiques ni de multiplication effrénée de dispositifs et mécanismes de contrôle éthique.

Maurice Tardif est professeur titulaire à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal où il enseigne l'histoire des idées éducatives. Il dirige, à Montréal, le Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante (CRIFPE). Maurice Tardif est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages consacrés à l'enseignement, à l'histoire sociale de la profession enseignante et à la formation des enseignants. En 2010, il a obtenu le prix Marcel-Vincent de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) pour sa contribution au développement des sciences sociales au Canada français. Il est membre de la Société royale du Canada et de l'Académie des sciences sociales. Il est régulièrement invité à titre de professeur et chercheur dans diverses universités d'Europe et d'Amérique latine.

Une décision éthique est une aventure
Denis Jeffrey, Université Laval

Guy Bourgeault a écrit plusieurs textes qui marient l'éthique et l'éducation. C'est une préoccupation qu'il qualifie lui-même de «lancinante» parce qu'elle l'habite depuis plusieurs années. Dans une version qu'il défend, l'éthique n'a pas une visée de rectitude, de moralisation ou de soumission aux conventions. L'éthique est plutôt du côté de la réflexivité d'un sujet apte à juger dans l'action de ce qu'il convient de faire. Comme il le dit souvent, «l'éthique n'est pas au-dessus de la mêlée», elle est une pratique in situ. En fait, souligne Guy Bourgeault, parce que chaque situation est unique et parce que les interactions entre individus se déploient toujours de façon neuve et inédite, chaque décision éthique est singulière. Par conséquent les savoirs théoriques sont toujours insuffisants pour expliquer pourquoi on prend telle décision plutôt qu'une autre. Il y a immanquablement quelque chose qui échappe au sujet en train de prendre une décision qu'il doit pourtant quand même prendre dans le feu de l'action. C'est pourquoi une décision éthique est une aventure. Ce sera notre point de départ pour mettre en scène quelques conséquences induites par cette idée lumineuse.

Denis Jeffrey est professeur titulaire à la faculté des sciences de l'éducation et chercheur régulier au Centre de Recherche Interuniversitaire sur la Formation et la Profession Enseignante. Il mène des recherches dans le champ de la socio-anthropologie de l'adolescence, de l'éthique enseignante et de l'enseignement du programme Éthique et culture religieuse. Il a récemment publié Éthique et insubordination en éducation *(2016),* La fabrication des rites *(2016),* Penser l'adolescence *(2016),* Jeunes et djihadisme *(2016),* Laïcité et signes religieux à l'école *(2015),* L'éthique dans l'évaluation scolaire *(2014),* Code corps et rituels dans la culture jeune *(2013).*

***

Question 2. Libérer l'acte d'apprendre : quelle éthique de l'accompagnement pour l'éducation tout au long de la vie? Avec Gaston Pineau, Claudie Solar, Brigitte Voyer et Daniel Baril

Guy Bourgeault : un éclaireur pour apprendre aux frontières du possible
Gaston Pineau, Université du Québec à Montréal

Il est peu fréquent d'inaugurer l'exercice d'une prise de pouvoir institutionnel comme doyen d'une faculté, avec un manifeste affichant comme projet « Libérer l'acte d'apprendre ». Ce fut le cas du début du décanat de Guy Bourgeault, à la toute nouvelle Faculté de l'Éducation Permanente de l'Université de Montréal en 1977. Il y resta jusqu'en 1985. Que signifie cette déclaration ? Pour quoi, de quoi et comment « libérer l'acte d'apprendre » ? Cette libération a-t-elle eu lieu et que signifie-t-elle aujourd'hui ? Est-elle en relation avec Éloge de l'incertitude, publiée par Guy Bourgeault en 1999, comme « plaidoyer en faveur de l'incertitude comme condition de l'ouverture au monde et à autrui » (présentation de l'ouvrage)? A-t-elle contribué à ce qui s'est appelé à partir des années 2000, l'ouverture des apprentissages tout au long de la vie ? Qu'elles sont ses liens avec l'émergence de sociétés, d'organisation, de personnes qui se veulent apprenantes ? La communication explorera l'histoire de Guy Bourgeault comme éclaireur de l'apprenance aux frontières du possible. .

Gaston Pineau a été responsable de recherche à la Faculté de l'Éducation Permanente de l'Université de Montréal de 1969 à 1986. Il y a publié Éducation ou Aliénation permanente? Repères mythiques et politiques *(Dunod, 1977);* Les combats aux frontières des organisations. Un cas universitaire d'éducation permanente*, préface de G. Bourgeault (Sciences et culture, 1980) et* Produire sa vie : autoformation et autobiographie *(Saint-Martin/Édilig, 1983, rééd. Téraèdre, 2012). De 1985 à sa retraite en 2007, il fut enseignant-chercheur en sciences de l'éducation et de la formation à l'Université de Tours en France. Depuis 2013, il est chercheur émérite au Centre de Recherche sur l'éducation et la formation relatives à l'environnement et à l'écocitoyenneté (Centr'Ère) de l'Université du Québec à Montréal.*

Quelle éthique féministe pour l'éducation tout au long de la vie ?
Claudie Solar, Université de Montréal

Il n'y a pas si longtemps, il n'existait pas de cours sur les femmes dans les universités, ni d'ailleurs dans les curricula des écoles. Et puis lentement, les travaux sur l'éducation ont mis à jour l'omission des femmes dans les savoirs et par le fait même la masculinité du savoir. Les savoirs féministes ont alors commencé à se construire et à déceler le silence. Mais les femmes sont parvenues à construire des savoirs inclusifs par l'autoformation, mais aussi par le biais des groupes de conscientisation et aujourd'hui grâce aux études féministes. Ainsi, tant les groupes de femmes que les femmes universitaires ont développé des cadres conceptuels pour intégrer toutes les femmes. Cet aspect nous apparaît être le fondement éthique féministe essentiel à toutes recherches et interventions auprès des femmes de tout âge, de toute origine, de toute religion, de toute orientation, de toute capacité... Cette communication contribuera à la construction d'une éthique féministe libérant l'acte d'apprendre tout au long de la vie...

*Claudie Solar, professeure titulaire en Andragogie à l'Université de Montréal est maintenant à la retraite et travaille comme consultante tout en étant associée à son ancien département. Elle demeure chercheuse au Centre interdisciplinaire de recherche et développement sur l'éducation et la formation (CIRDEF/UQAM) et participe au RéQEF, le Réseau québécois en études féministes. Elle s'intéresse à l'éducation des adultes (*Le groupe en formation des adultes*, De Boeck, 2001;* Professionnalisation et formation des adultes*, L'Harmattan 2008 ; la 4e édition du* Traité des sciences et techniques de la formation, *Dunod, 2017), notamment celle des femmes (*La formation continue*, L'Harmattan, 2005;* Parcours de femmes à l'université*, L'Harmattan, 2006) et aux questions d'équité (*Pédagogie et équité*, Logiques, 1998 ;* Questions d'équité en éducation et formation*, Éditions nouvelles, 2007). Elle intervient régulièrement sur des questions d'équité et de genre dans des actions de coopération internationale, notamment en formation professionnelle.*

Libérer l'apprentissage : un défi d'ordre éthique pour l'accompagnement de formation des adultes
Brigitte Voyer, Université du Québec à Montréal

Dans un article sur l'accompagnement de formation (2002), Guy Bourgeault présente des repères éthiques en soulignant l'importance de la compétence, du respect des personnes, de la justice et de la responsabilité. En éducation des adultes, dans une visée autonomisante, l'accompagnement consiste à suivre et à aider une personne pour la réalisation de son propre projet. L'accompagnateur s'engage à suivre l'autre dans son propre parcours, parcours marqué souvent par l'imprévisibilité. Bourgeault demande alors : Comment peut-on concilier incertitude et responsabilité ? Cette question pertinente se pose avec acuité dans un contexte où l'aspiration à la maturité propre à l'âge adulte semble s'être modifiée, chacun étant en quête d'une identité qui se transforme au gré des évènements. Le courant dominant est celui du refus des valeurs du monde adulte et de la maturité qui lui est propre (Reboul, 1973). Tout en soulignant l'apport de G. Bourgeault au sujet de l'éthique de la responsabilité, cette communication abordera les tensions éthiques qui caractérisent l'accompagnement de formation lorsque l'adulte refuse de s'approprier sa propre liberté dans sa démarche d'apprentissage.

Brigitte Voyer est professeure au département d'éducation et de formation spécialisées à l'Université du Québec à Montréal. Son domaine de spécialisation est l'éducation et la formation des adultes. Psychosociologue, elle est détentrice d'une maîtrise en andragogie et d'un doctorat en fondements de l'éducation. Ses travaux de recherche portent sur le développement de l'identité professionnelle, les rôles liés à la formation des adultes ainsi que les relations entre le travail et la formation continue. Parmi ses publications, elle a produit un ouvrage intitulé Formateurs et formatrices d'adultes : identités professionnelles, pratiques et conditions de travail. *Elle est également co-auteure d'une monographie publiée en 2017 ayant pour titre* L'accompagnement de formation individualisée en milieu de travail. *Cette dernière étude l'a menée à s'intéresser aux enjeux politiques, éthiques, organisationnels et pratiques de l'accompagnement de formation individualisé.*

L'accompagnement et les relations de pouvoir en éducation des adultes : les conditions de la libération de l'acte d'apprendre
Daniel Baril, Institut de coopération pour l'éducation des adultes

Le discours andragogique de l'ICÉA place l'adulte apprenant au coeur des relations en éducation. Alors qu'il était président de l'ICÉA, Guy Bourgeault a eu l'occasion de publier des écrits qui contribuaient à ce discours. Notre présentation revisitera certains de ces écrits dans l'intention de mettre en évidence une analyse de la relation d'accompagnement que tissent des intervenants avec l'adulte apprenant. Nous porterons notre attention sur les dimensions de pouvoir à l'oeuvre dans la relation d'accompagnement. La libération de l'acte d'apprendre implique idéalement d'affranchir l'adulte apprenant des relations inégalitaires de pouvoir qui peuvent s'exercer lors des différentes étapes des décisions prises en matière d'apprentissage. Les choix des contenus et des modalités d'apprentissage, la prise en compte des aspirations et des objectifs d'apprentissage de l'adulte apprenant, la négociation continue entre celui-ci et les multiples contraintes s'imposant tout au long du parcours d'apprentissage marquent la démarche d'apprentissage. Comment Guy Bourgeault posait-il cette question des relations de pouvoir au sein de la relation d'accompagnement ?

Daniel Baril est directeur général de l'ICÉA depuis 2015. Auparavant, il a été responsable de l'analyse des politiques de 2000 à 2015. M. Baril est spécialiste des politiques en éducation des adultes et du droit à l'éducation des adultes. Ses publications à l'ICÉA ont abordé plusieurs domaines de l'éducation des adultes. M. Baril poursuit des études doctorales sur le suivi de la mise en oeuvre du droit à l'éducation des adultes. Daniel Baril siège à la Commission sectorielle Éducation de la Commission canadienne de l'UNESCO et il préside le groupe de travail pancanadien sur l'éducation des adultes mis sur pied par la Commission canadienne de l'UNESCO.

***

Tables de discussion
« Éthique appliquée et éthique professionnelle »

Question 3. Éthique professionnelle et formation : des éthiciens professionnels ou des professionnels éthiques? Avec Raymond Massé, Josée Grenier et Annie Janvier

L'expertise éthique au risque d'un despotisme moral
Raymond Massé, Université Laval

Dans des sociétés confrontées à une demande d'éthique de plus en plus insistante, diverses expertises éthiques sont sollicitées autant de la part de la société civile que des autorités publiques. Or, l'éthique est-elle soluble dans une expertise ? Comment éviter ce que Bentham qualifiait déjà de « despotisme moral » manifeste autant dans la phraséologie sacramentelle du « devoir » que dans une sacralisation de principes et autres normes morales aux prétentions d'absolu ? Peut-on s'en remettre à une éthique des sages, de prédicateurs ou d'initiés et autres porteurs d'une expertise ramenée à un principe d'autorité ? Mes années d'expérience dans le domaine de l'éthique de la santé publique ont confirmé que le choix de tel ou tel « expert éthicien » n'était pas toujours indépendant des prises de position publiques déjà bien connues de ces derniers. Dans quelle mesure l'expertise éthique peut-elle demeurée indépendante des pressions de la rectitude politique du moment et d'une sacralisation des libertés religieuses ? Alors, une éthique de la discussion mobilisant les diverses positions face à un enjeu éthique donné, y compris la morale de sens commun et les expertises populaires offre-t-elle une piste de solution ? »

Raymond Massé est professeur associé retraité de l'Université Laval. Anthropologue de la santé, ses recherches ont principalement porté sur les enjeux culturels, politiques et éthiques de la santé publique. Il a dirigé pendant plusieurs années des regroupements de chercheurs et d'intervenants intéressés par les enjeux éthiques de la santé publique. Un premier bilan de réflexions traitant des enjeux en Éthique et santé publique *(Massé, Gaëtan Morin éd., 2003) fut suivi d'analyses plus spécifiques, en particulier sur les enjeux éthiques et politiques concernant la* Réduction des méfaits et tolérance en santé publique *(Massé et Mondou, PUL, 2013) avant de s'ouvrir, plus en amont, à un bilan des contributions de l'anthropologie à la réflexion sur les rapports entre normes, valeurs morales et éthique (*Anthropologie de la morale et de l'éthique*, PUL, 2015).*

Le « jeu des éthiques » - au cœur de l'intervention sociale
Josée Grenier, Université du Québec en Outaouais

L'intervention sociale ne se résume pas à un ensemble de techniques à appliquer et formalisées (Champy, 2009). Le travail est souvent complexe, se réalise en plusieurs lieux à la fois, en plusieurs étapes; chaque situation étant unique, il se construit souvent pas à pas, dans l'incertitude du résultat; « il nous faut, pour appréhender le réel, consentir à y aller à tâtons, et multiplier les approches pour avoir des chances d'y arriver » (Bourgeault, 1998 : 226). La réflexion éthique critique au cœur de cette diversité des rationalités et convictions (Bourgeault, 1998) permet une lecture des logiques en interaction, une compréhension des enjeux et conflits en présence, pour agir avec discernement. L'éthique ne peut s'exercer que dans une liberté d'action, une liberté professionnelle, et celle-ci est actuellement mise à rude épreuve par la « Nouvelle gestion publique ». Les formateurs en travail social ont la responsabilité d'introduire dans leur corpus académique l'éthique et la réflexion critique pour former des professionnels éthiques pour une « moralité humaine en acte» (Cadoré, 2003) dans le champ de l'intervention sociale.

Josée Grenier est professeure en travail social au département de travail social à l'Université du Québec en Outaouais, campus de Saint-Jérôme. Elle a assuré la responsabilité de la formation pratique en travail social pendant plus de 6 ans. Ses intérêts de recherche sont la transformation des pratiques en travail social croisée aux politiques publiques, les enjeux liés à la santé et au réseau de la santé et des services sociaux, l'éthique, la gérontologie, et la précarité résidentielle chez les femmes.

Qui est éthicien dans le système de santé? Réflexions sur l'éthique clinique et son enseignement
Annie Janvier, CHU Ste-Justine

L'éthique clinique a été décrite pour la première fois dans les années 1970. Depuis, l'enseignement de l'éthique clinique s'est développé dans les facultés de médecine et des professions en santé. Cet enseignement, qui était autrefois uniquement fait de manière non-officielle, en observant les bons et les mauvais exemples, s'est officialisé et développé. Au cours de cette présentation, les participants seront exposés aux différents modèles d'enseignement de l'éthique clinique. Le modèle recommandé sera celui de l'apprentissage de l'éthique clinique dans le milieu de santé -sur le terrain-, en suivant la prémisse que tous les soignants font de l'éthique clinique. Des exemples d'exercices pratiques interactifs seront donnés.

Annie Janvier est pédiatre néonatologiste spécialisée en éthique clinique. Elle travaille auprès de patients et familles confrontés à des décisions difficiles, tels les enjeux de fin de vie ou en contexte d'incertitude. Elle est membre du bureau de l'éthique clinique, de l'unité d'éthique clinique et de l'unité de soins palliatifs du CHU Sainte-Justine. Elle est co-directrice des programmes de maîtrise et de PhD en éthique clinique de l'Université de Montréal et directrice de l'unité de recherche en éthique clinique et partenariat famille du centre de recherche du CHU Sainte-Justine. La majorité de ses projets de recherche impliquent un parent/patient en tant que co-investigateur. Sa recherche s'intéresse à l'expérience et la perspective des parents/patients en situation de fin de vie, d'incertitude ou de maladie grave. Elle a souvent mis en lumière les contrastes importants entre les perspectives parentales et celles des intervenants de la santé.

***

Question 4. *Éthique appliquée : comment la définir? Et pourquoi et comment s'y forme-t-on?* Avec Lyse Langlois, Georges A. Legault et André Lacroix

Le leadership éthique en éducation : l'émergence d'une nouvelle pratique de gouvernance
Lyse Langlois, Université Laval

Depuis la fin des années 1970 on recense onze définitions du leadership. (Sogdill, 1974). Quelques années plus tard, Bennis et Nanus (1985) en recensent plus de trois cents et, aujourd'hui, nous en retrouvons plus de mille. Cette période en rupture avec le type fordiste est caractérisée par plusieurs formes de gestion et d'exécution du travail favorisant l'essor de pratiques managériales innovantes de même que dans le développement du leadership. C'est à partir des années 1990 que le leadership éthique en administration scolaire se diffuse tant sous la forme de nouvelles pratiques que sous celle d'injonctions à l'engagement, à l'autonomie responsable et à l'établissement d'une culture éthique. Positionné différemment de celui de l'éthique des affaires qui a émergé dans un contexte de corruption, de collusion et de crise, le leadership éthique en administration scolaire s'est inscrit plutôt dans une pratique sociale visant à mieux répondre aux défis qui assaillent le monde de l'éducation. C'est à partir de cette vision, et pour répondre à la thématique de ce colloque, que nous allons aborder ce concept et son développement. Nous conclurons sur les expériences du leadership éthique et les défis que pose cette nouvelle gouvernance qui se veut réflexive et critique de nos institutions.

Lyse Langlois est directrice de l'Institut d'éthique appliquée et vice-doyenne à la recherche à la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval. Elle est professeure titulaire au département des relations industrielles depuis 2002. Elle est aussi chercheure au Centre de recherche interuniversitaire sur la mondialisation du travail Ses intérêts de recherche se situent principalement en éthique organisationnelle. Ses travaux l'ont amenée à approfondir les caractéristiques du leadership éthique et son influence en milieu de travail. La professeure s'intéresse aussi aux processus d'institutionnalisation de l'éthique et son efficacité en organisation de même que la place de la sensibilité éthique dans la gouvernance.

L'éthique appliquée : le difficile apprentissage collectif du vivre-ensemble
Georges A. Legault, Université de Sherbrooke

Depuis la création du Certificat en éthique appliquée en 1991, le courant de l'éthique appliquée a pris de l'ampleur tant dans sa visée philosophique (éthique) qui la fonde que dans sa visée pratique (appliquée) qui est sa raison d'être. Comment décrire l'éthique appliquée 26 ans plus tard ? Dans un premier temps, nous explorerons brièvement les différentes pratiques sociales où se déploient les enjeux éthiques au coeur des situations quotidiennes. À travers ces pratiques, nous pourrons montrer en quoi l'apprentissage collectif du vivre-ensemble demeure la préoccupation constante de l'éthique appliquée.

Considérer l'éthique comme une dimension d'une pratique sociale nous éloigne, évidemment, des débats traditionnels en morale philosophie ou théologique. Dans un second temps, nous explorerons donc les déplacements théoriques que l'éthique appliquée incarne par le passage de l'agir moral à celui de la délibération éthique. Enfin, dans un dernier temps, nous aborderons le projet d'éthique appliquée en tant qu'apprentissage collectif notamment par le biais du dialogue.

Docteur en philosophie et licencié en droit, Georges A. Legault s'est consacré, après un doctorat en philosophie du droit, à des recherches sur la formation morale et ensuite à l'éthique professionnelle. Le manuel de délibération éthique Professionnalisme et délibération éthique pose les bases philosophiques de délibération éthique et du dialogue au cœur de l'éthique appliquée. Dans sa carrière, il a participé à plusieurs projets de recherche subventionnés qui ont exploré les diverses pratiques sociales où se posent les enjeux éthiques. Avec le Groupe de recherche Ethos de Rimouski, ce sont les travaux et ouvrages sur les professions et les ordres professionnels, avec Yves Boisvert de l'ENAP c'est l'éthique appliquée à la gestion publique. Sous la direction de Johane Patenaude, les publications ont porté sur les comités d'éthique de la recherche, sur l'élaboration d'un cadre théorique d'analyse de l'acceptabilité éthique des nanotechnologies et de l'approche de l'usage responsable comme dimension du développement en innovation.

L'éthique appliquée et la redécouverte de la philosophie pratique
André Lacroix, Université de Sherbrooke

L'éthique appliquée est une discipline qui a pris forme au milieu des années 1970 pour progressivement s'inscrire dans les programmes de formation universitaire et professionnelle à partir des années 1980 et 1990. Son émergence a des causes sociologiques et épistémologiques. Sociologiquement, son émergence correspond à la montée des individualismes, la disparition des univers moraux communs et l'effondrement de l'État providence. Épistémologiquement, elle découle du refus des philosophes de considérer les problèmes résultant des apories scientifiques, sociales et politiques. En réponse à l'évolution sociologique de nos sociétés et au refus des chercheurs d'avancer sur ces terrains mouvants de l'engagement social, l'éthique appliquée s'est constituée comme une réponse à la fois pratique et conceptuelle à ces nouveaux problèmes. Nous reviendrons sur cette mise en situation dans notre communication pour soutenir que l'éthique appliquée doit se laisser penser comme une nouvelle philosophie pratique conçue sur le terrain de la transdisciplinarité. À cet égard, les travaux de Guy Bourgeault recèlent d'indéniables leçons et pistes de réflexion.

André Lacroix est professeur titulaire et directeur du département de philosophie et d'éthique appliquée à l'Université de Sherbrooke, et a été directeur de la Chaire d'éthique appliquée de 2004 à 2014. Il a publié plusieurs articles, chapitres de livre et livres dont les plus récents sont Former à l'éthique en organisation *(2017);* Marchés publics à vendre *(2015);* Quand la philosophie doit s'appliquer*(2014) et* Quelle éthique pour la finance ? *(2013). Il mène des recherches sur les fondements épistémologiques et sociologiques de l'éthique, et s'intéresse de près aux mécanismes de régulation éthique dans l'espace public, de même qu'aux mécanismes institutionnels permettant la prise en compte de l'éthique dans les délibérations privées et publiques (approches renouvelées de la démocratie et formation à l'éthique).*

***

Tables de discussion
« L'École, lieu de l'éthique »

Question 5. Justice sociale et vivre-ensemble. Quelle éducation? Pour quelle Cité ?
Avec Nicole Carignan et Claude Lessard. Répondantes : Élisabeth Garant et Violaine Lemay

Apprendre à vivre-ensemble et les jumelages interculturels
Nicole Carignan, Université du Québec à Montréal

Activités d'échange et d'apprentissage à géométrie variable. Pour une terre d'accueil comme le Québec, quelle est la place de l'immigration ? Bien que l'intégration soit une priorité, il y a peu de contacts entre les membres de la société d'accueil et les immigrants. Face à ce constat, l'UQAM a mis en place, en 2002, des projets de jumelages interculturels qui sont des activités d'échange et d'apprentissage réunissant des personnes immigrantes apprenant le français à l'École de langues (dans des cours de communication orale et écrite, de phonétique et de grammaire) et des francophones (étudiant en éducation, en psychologie, en travail social et en communication). Quelles sont les responsabilités respectives des francophones et des immigrants ? Après que 12,000 jumelles et jumeaux se soient rencontré-e-s, nous avons constaté que ces jumelages ont contribué à débusquer les préjugés, à faire fondre le mur d'incompréhension et à promouvoir l'enrichissement culturel réciproque. Ainsi, l'on peut dire que, oui, le vivre-ensemble, ça s'apprend !

Nicole Carignan, Ph.D. en éducation comparée (U. de Montréal), est professeure associée à l'UQAM. Elle a enseigné à l'Université Nelson Mandela (Port Elizabeth, Afrique du Sud), à l'Université de Cleveland (Ohio, É.U.) et à l'Akademi Musik Indonesia (Java). Elle est membre collaborateur au Centre d'études ethniques des universités montréalaises (CEETUM). Elle a aussi été enseignante au secondaire à la Commission scolaire de Laval (Québec). Ses recherches, publications et communications abordent les thématiques des préjugés, de la discrimination et des pratiques d'enseignement/apprentissage novatrices comme les jumelages interculturels.

École et justice - Entre démocratisation ségrégative et mixité sociale : quelle voie pour le Québec?
Claude Lessard, Université de Montréal

Dans un avis récent, le Conseil Supérieur de l'éducation a voulu alerter le législateur et les acteurs de l'éducation au sujet de dérives quasi-marchandes de l'éducation primaire et secondaire au Québec. Prenant acte de ce diagnostic et estimant qu'il révèle une croissance des inégalités dans la qualité des parcours scolaires et dans leurs rendements, cette communication entend poursuivre la réflexion en posant la question suivante : au plan des politiques publiques, quel chemin peut et doit prendre le Québec ? Laisser aller les choses telle que la logique quasi-marchande l'entend ou corriger, à la marge ou substantiellement, une situation des plus inquiétantes ? Le CSE soumet pour débat trois scénarios. À la manière de Guy, i.e. acceptant la tension entre des principes de justice clairs et les contraintes du réel, et armé des concepts de démocratisation ségrégative et de mixité sociale et scolaire, nous entendons développer ces scénarios, en analysant les forces et les acteurs sociaux derrière chacun, en déclinant les conditions de leur réalisation et en les associant à des conceptions de l'État et de son rôle en matière éducative.

Pendant 40 ans, Claude Lessard a été professeur de sociologie de l'éducation à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal, dont il a été le doyen de 1991 à 1995. Cofondateur du Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante (CRIFPE), il s'y est intéressé au travail enseignant et à l'analyse des politiques éducatives. Membre de l'Académie des sciences sociales (Société royale du Canada), il a été titulaire d'une Chaire de recherche du Canada portant les métiers de l'éducation. De 2011 à 2015, il a été président du Conseil Supérieur de l'éducation du Québec. Il préside le C.A. du Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec, ainsi que le comité consultatif du projet CAR (fondation Chagnon). Il est membre du Conseil National de l'évaluation scolaire de France (CNESCO).

***

Question 6. Posture de l'incertitude et imposture des certitudes : quelles voies ouvertes pour l'éthique en éducation et en formation?

Avec Marina Schwimmer, Marie-France Daniel, Luc Bégin et Georges Leroux

Reconnaître la part d'incertitude : vers une éthique de la traduction

Marina Schwimmer, Université du Québec à Montréal

Comme le défend G. Bourgeault, nous vivons dans un monde où il n'y a plus une seule conception du monde ou de l'homme qui soit en mesure de rallier tout le monde et où il est donc difficile de déterminer les finalités éducatives une fois pour toute. Ainsi, plusieurs questions sur le rôle et les missions de l'école et des enseignants demeurent toujours ouvertes, ce qui appelle sans cesse l'interrogation, la discussion et la délibération. Ma présentation s'ancre dans cette prémisse et propose une éthique de la traduction en enseignement, laquelle repose à la fois sur la reconnaissance de l'incertitude comme réalité fondamentale de l'existence et sur l'importance du langage et de la conversation pour avancer ensemble malgré l'incertitude sans tomber dans le dogmatisme. Les idées de Jacques Derrida sur la traduction et celles de Stanley Cavell sur la conversation sont mobilisées pour développer cette approche.

Marina Schwimmer est professeure en fondements de l'éducation au département d'éducation et pédagogie de l'UQÀM. Philosophe de l'éducation, ses recherches portent notamment sur l'éthique de la traduction en éducation et sur l'analyse critique des idéologies éducatives. Ses travaux en cours portent sur la pénétration de l'idéologie du développement personnel dans le système scolaire québécois.

L'incertitude, un malaise à apprivoiser par le dialogue critique dès l'entrée à l'école

Marie-France Daniel, Université de Montréal

Guy Bourgeault soutient que l'incertitude est essentielle pour l'enrichissement des interactions sociales et des débats et que cet état, qui sous-tend l'ouverture à l'autre et aux alternatives, n'est pas source d'inconfort pour les personnes, mais plutôt de réconfort (2003). Or, une revue de la littérature dans le champ de la pédagogie montre qu'une majorité d'enseignant-e-s évite le plus possible de se placer et de placer les élèves dans un état d'incertitude, le considérant comme un malaise à éviter plutôt qu'une habitude positive à encourager. Et nos résultats de recherche auprès d'élèves âgés de 5 à 18 ans, qui participent à des discussions entre pairs, indiquent que ces derniers ne s'engagent pas spontanément dans l'incertitude, mais qu'ils y parviennent qu'après avoir bénéficié d'une praxis dialogique étayée par des questions ouvertes de l'enseignant-e. Dans notre communication, appuyée sur une revue de la littérature et des résultats de recherche, nous présenterons un plaidoyer en faveur de l'incertitude et d'une praxis du dialogue critique inscrite dans les curricula du préscolaire jusqu'à la formation initiale des enseignant-e-s.

Philosophe de l'éducation, Marie-France Daniel est professeure titulaire à l'Université de Montréal et chercheure au GRÉÉ. Depuis près de 25 ans, elle conduit des projets de recherche, subventionnés par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) du Canada, dans divers pays dont le Québec, la France, l'Australie, le Mexique et le Maroc, auprès de groupes d'élèves de 5 à 18 ans. Ses résultats de recherche les plus innovateurs sont reliés au processus de développement d'une pensée critique dialogique, ainsi qu'au processus d'apprentissage du dialoguer. Ce dernier processus a émergé d'une analyse des discussions entre des groupes d'élèves du primaire fréquentant des écoles dans trois pays. Il comporte cinq types d'échanges qui s'échelonnent de l'anecdotique au dialogique critique. Les travaux de M.-F. Daniel sont publiés au Québec, en Europe et aux États-Unis.

Assumer l'incertitude : une posture éthique sans fin morale

Luc Bégin, Université Laval

Dans son « Éloge de l'incertitude », G. Bourgeault invite à assumer l'incertitude, ce qui va bien au-delà du simple fait de la reconnaître (Bourgeault, 1999 : 32). C'est en effet une façon de se rapporter aux savoirs et à l'action qui est en jeu, dans toute sa radicalité. Je verrai d'abord à soutenir que cette posture qui consiste à assumer l'incertitude est d'emblée une posture éthique. Or, cela n'est pas sans conséquence pour l'éducation et pour l'école que Bourgeault présentera comme « lieu privilégié de l'inachevé » (1999 : 155). Au plan de la philosophie de l'éducation, cette posture conduit en effet à donner préséance à l'apprentissage sur l'enseignement ou, plus fondamentalement -- pour paraphraser le philosophe pragmatiste

R. Rorty -- à « l'espoir au lieu du savoir » (Rorty, 1995). Je poursuivrai la filiation de cette posture avec le pragmatisme -- de Dewey, cette fois -- en suggérant que l'invitation à assumer l'incertitude est une posture éthique sans fin morale.

Luc Bégin est professeur titulaire à la Faculté de philosophie de l'Université Laval, à Québec, et fut le premier directeur de l'Institut d'éthique appliquée (IDÉA) de cette même université de 2004 à juin 2016. Il enseigne l'éthique appliquée, les éthiques professionnelle, publique et organisationnelle, les théories éthiques et la philosophie du droit. Il a été professeur invité à l'Université de Fribourg, en Suisse, et à l'Université catholique de Lille, en France, dans des programmes de Master en éthique. Il a de nombreuses publications dans les mêmes champs d'expertise, dont son ouvrage le plus récent co-rédigé avec A. Lacroix et A. Marchildon : Former à l'éthique en organisation, une approche pragmatiste*, PUQ, 2017. Luc Bégin est appelé régulièrement à agir à titre d'expert-conseil en éthique et à offrir des formations dans le même domaine. Il a notamment été expert-conseil en éthique pour le compte du Ministère de l'éducation, du loisir et du sport dans le cadre de l'élaboration du programme d'Éthique et culture religieuse (ÉCR).*

Une éthique de l'incertitude
Georges Leroux, Université du Québec à Montréal

L'éducation contemporaine se réfère au développement des sciences de l'éducation, dont le projet scientifique a conduit à la création d'une variété de champs disciplinaires et d'approches centrés sur tous les aspects de la connaissance de l'éducation. Ce développement se trouve à la base de la constitution d'épistémologies complexes, qui entrent souvent en concurrence au nom de principes reposant sur des positions dogmatiques. Face à ces rivalités, qui atteignent parfois un point de crise systématique comme le montrent les débats autour des réformes menées sur la base d'épistémologies présentées comme fondamentales, le questionnement apparaît dans la pensée de Guy Bourgeault comme le seul recours critique permettant une ouverture sur la recherche et le dialogue. Dans ma présentation, je voudrais proposer une réflexion sur la nécessité de ce dialogue critique, mon but étant de montrer les impasses inévitables créées par le recours à des épistémologies dogmatiques, en particulier quand elles se réclament de la scientificité. La richesse de la notion d'incertitude conduit en effet à un renouvellement de la posture critique.

Georges Leroux est professeur émérite au Département de Philosophie de l'Université du Québec à Montréal, où il a enseigné la philosophie grecque et la philologie de 1969 à 2006. Il est l'auteur de nombreux travaux de philologie grecque, d'esthétique et d'histoire des idées. Il a également développé une activité de traducteur, qui l'a conduit à publier des traductions de Platon et de Plotin. Il est notamment l'auteur d'une traduction commentée de la République de Platon *(Garnier Flammarion, 2002). Depuis 2005, il s'est impliqué dans les dossiers de la laïcité scolaire et il a collaboré à la mise sur pied du programme d'Éthique et culture religieuse dans les écoles du Québec. Dans un essai récent,* Différence et liberté. Enjeux actuels de l'éducation au pluralisme *(Boréal, 2016), il est intervenu sur les débats contemporains en éducation. Il a également écrit sur diverses questions d'éthique et d'esthétique, autant dans l'histoire de l'art que dans le domaine de l'art contemporain. Il est membre de l'Académie des Lettres du Québec et de la Société royale du Canada*

***.

Allocution de clôture avec Guy Rocher

Guy Rocher, professeur émérite de l'Université de Montréal, est diplômé en sociologie de l'Université Laval et de l'Université Harvard aux États-Unis. Auteur prolifique, il a notamment écrit un livre phare du 20e siècle en sociologie, « Introduction à la sociologie générale ». Au cours de sa carrière, le professeur Rocher a dirigé plusieurs comités d'étude et organismes universitaires, a participé à la Commission royale d'enquête sur l'enseignement au Québec et à la rédaction du Rapport Parent. Il a remporté de nombreux honneurs, dont le prix Marcel-Vincent de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences et la médaille Pierre-Chauveau de la Société royale du Canada. Chercheur associé au Centre de recherche en droit public (CRDP), il figure parmi les personnalités du Petit Larousse *qui lui attribue « un rôle décisif en matière de politique linguistique, culturelle et scientifique » pour le Québec.*

© Groupe de recherche sur l'éthique en éducation et en formation, UQAM, 2018